



**Carl Wilhelm Anton Seiler (Wiesbaden 1846-1921 Munich)**

*Le graveur sur cuivre,*

huile sur panneau préparé « Winsor & Newton », 25 x 19 cm  
signé C. Seiler 1898

Carl Seiler étudie à l'Académie de Berlin, avant de suivre à Munich l'enseignement de Karl Raupp (1837-1918). A l'issue de la guerre de 1870, pendant laquelle il est officier de réserve, il s'établit en tant qu'artiste à Munich. Il devient membre de l'académie de Berlin en 1895. Carl Seiler expose fréquemment ses œuvres à Paris et obtient une mention honorable en 1903.

Il se spécialise dans la représentation de scènes militaires qui célèbrent le succès de la Prusse contre la France tout comme ses contemporains Wilhelm Meyerheim et Christian Sell. Il est également l'auteur d'une grande variété de scènes de genre qui se déroulent au XVIIIème siècle : il campe des personnages lisant, jouant aux cartes, dinant ou s'adonnant à différentes activités dans des intérieurs bourgeois (**ill. 1 à 3**). Le mobilier d'époque et les somptueux vêtements des personnages évoquent le raffinement et l'élégance de l'art du XVIIIème siècle, passé de mode à l'époque du réalisme et de l'impressionnisme.

Les scènes de Carl Seiler, qui insère dans ses compositions une profusion de détails ornementaux, témoignent de la maîtrise de l'artiste dans le rendu des différentes textures, qu'il s'agisse des étoffes, du bois, de la porcelaine et du verre.



**ill. 1 :** Carl Seiler, *Le connaisseur*,  
huile sur panneau, 18 x 12,9 cm,  
collection particulière



**ill. 2 :** Carl Seiler, *Le flutiste*,  
huile sur panneau, 22,5 x 15 cm,  
signé et daté 1914 (en bas à gauche),  
collection particulière



**ill. 3 :** Carl Seiler, *Le jeu*, 1918,  
huile sur panneau, collection particulière

Le thème du graveur sur cuivre constitue l'un des sujets de prédilection de l'artiste. En dépit de quelques variantes, le peintre reprend plusieurs fois le même type de composition : un homme vêtu à la mode du XVIIIème siècle dans les tons rouges orangés assis, de profil, en face de son bureau, examine les plaques de cuivre qu'il vient de graver (**ill. 4 à 6**). On retrouve, dans les différentes versions du *graveur*, ainsi que dans *le flutiste* (**ill. 2**), certains éléments de mobilier qui devaient visiblement faire partie de l'intérieur de Carl Seiler : l'élégant fauteuil cabriolet rouge Louis XV, la table de graveur ainsi que la tapisserie à l'arrière-plan.



**ill. 4 :** Carl Seiler, *Le graveur sur cuivre*,  
Signé et daté (en bas à droite) « E. Seiler ? »,  
Huile sur bois, 33 x 25 cm,  
Collection particulière



**ill. 5 :** Carl Seiler, *Le graveur sur cuivre*,  
signé et daté (en bas à droite)  
« E. Seiler 1918 »,  
huile sur bois, 23 x 19 cm,  
collection particulière



**ill. 6 :** Carl Seiler, *Le graveur sur cuivre*,  
1892, huile sur panneau, 24,4 x 20,3 cm,  
Wales, National Museum

Ces panneaux de format intimiste illustrent la pratique de la gravure sur cuivre (**ill. 7**). Plusieurs flacons contenant des vernis et des huiles sont disposés sur la table du graveur : ils serviront à la préparation de la plaque de cuivre. Les procédés de taille-douce consistent à inciser en creux une plaque de métal, soit indirectement avec de l'acide (eau-forte, vernis mou, aquatinte), soit directement au burin ou à la pointe sèche. Les techniques peuvent être utilisées en complément l'une de l'autre pour une même gravure. L'eau-forte nécessite une morsure, opération destinée à attaquer le métal à l'aide d'une solution acidulée ou saline afin de réduire en hauteur certaines parties et de créer des zones d'encreage différent. Le graveur peut également utiliser des pointes à graver plus ou moins fines (aiguille, échoppe, burins, roulettes, grattoir, brunissoir...) afin d'entamer le vernis et parfois le métal lui-même. La technique du burin, héritée des orfèvres, permet d'enlever franchement le métal à l'aide d'une tige d'acier biseautée, tandis que la pointe sèche creuse un sillon moins net, laissant sur les bords des barbes de métal qui retiennent l'encre et donnent un aspect velouté à l'impression.

Le graveur représenté dans notre œuvre examine ses plaques qu'il a préalablement incisées à main levée avec la pointe-sèche posée à proximité : il s'agit d'un outil très aiguisé et coupant qui peut être affuté en aiguille ou taillé à facettes, et qui se manie comme un crayon contrairement au burin que l'on pousse à l'aide d'un manche en bois. La pointe en diamant peut être utilisée pour des tailles très fines et précises. La technique de la pointe sèche a été magnifiquement illustrée dès le XV<sup>ème</sup> siècle par le Maître du Cabinet d'Amsterdam, puis par Dürer. Cependant, ce procédé ne permettant de réaliser que peu de tirages à partir d'une même plaque, il est rarement employé seul. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert précise au sujet de cette technique : « en général on emploie la pointe sèche dans le fini, pour faire les travaux les plus tendres et les plus légers, dans les ciels, les lointains, et le ton de cette gravure opposée avec celle de l'eau-forte et du burin, est toujours heureux et agréable. »

L'atelier du graveur sur cuivre doit être clair mais non directement ensoleillé, les rayons et les reflets pouvant gêner la gravure et l'impression. Dans les compositions de Seiler, la table de travail du graveur est toujours pourvue d'un châssis d'éclairage. Il s'agit d'un cadre tendu d'un papier calque ou papier huilé qui, placé devant une source de lumière, uniformise et blanchit le reflet lumineux sur le métal. Cela permet au trait gravé d'apparaître le plus noir possible. Le soir, on dispose une lampe derrière le châssis qui donne à peu près la même quantité de lumière que dans la journée. Le châssis est incliné à environ quarante-cinq degrés pour que la lumière se reflète au mieux sur la plaque.

Lorsque la gravure sur cuivre est achevée, l'artiste recouvre la surface d'une couche d'encre à l'huile en prenant soin de la faire pénétrer dans les sillons. Sur le bureau de notre graveur, on aperçoit un tampon à encrer, dit aussi « balle », demi-sphère pourvue d'une poignée permettant de bourrer les tailles d'encre en tapant sur le cuivre. Le chiffon situé à côté du tampon, visible dans notre panneau, est destiné à essuyer les plaques et permet ainsi d'ôter l'encre à la surface, afin de ne laisser que celle qui est dans les creux. Après avoir retiré l'excès d'encre, l'artiste place la plaque sur le plateau mobile d'une presse et la recouvre d'une feuille de papier humide. Par pression et capillarité, l'encre se transfère sur le papier.



iii. 7 : *Atelier du graveur en taille douce*, estampe tirée de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Seiler peint au moment du renouveau de la gravure sur cuivre en réaction au développement de nouveaux procédés de reproduction dérivés de la photographie. Dès la fin du XVIIIème siècle, une série d'innovations vient renouveler les techniques anciennes de production dans le secteur de l'imprimerie et permet d'augmenter le rendement de façon significative. Dans le domaine de l'illustration, la gravure sur pierre lithographique découverte par Aloÿs Senefelder vers 1796, introduite en France vers 1815, constitue une véritable révolution. Ce procédé, qui ne nécessite pas l'apprentissage d'une technique ardue, tend à devenir une industrie de reproduction. L'année 1862 voit la fondation de la *Société des aquafortistes*, manifestation d'un mouvement de renaissance de l'eau-forte originale, en réaction à la photographie. En multipliant les scènes de graveurs sur cuivre au XVIIIème siècle, Carl Seiler tente de promouvoir la tradition de la gravure originale menacée au XIXème siècle par ces nouvelles techniques de reproduction mécanique, et manifeste ainsi son soutien aux petits ateliers qui restent à l'écart de ces processus d'industrialisation.

Notre artiste considère le XVIIIème siècle comme une sorte d'âge d'or de l'estampe : à cette époque, les grandes collections d'estampes s'organisent, et le marché de la gravure s'élargit. Le procédé de l'eau forte est à la mode parmi les amateurs issus du milieu aisé de la finance, de la noblesse et de la haute-bourgeoisie. Carl Seiler illustre, avec force détails, la grande maîtrise et la dextérité des graveurs de l'époque dont la pratique nécessite habileté et précision, patience, rigueur et minutie.

*Amélie du Closel*

#### **Bibliographie en rapport :**

Diderot et d'Alembert, *L'Encyclopédie : recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques avec leurs explications, Gravure et sculptures*, Paris, réed. 2004.  
André Béguin, *Dictionnaire technique de l'estampe*, Paris, 1998.